

REGARDER LE REGARD QUE L'ON PORTE  
SUR UNE ÉPOQUE: LA VIE D'UN HOMME SOLITAIRE

Maria-Antoaneta LORENTZ

Département des Langues Romanes et de Communication en Affaires  
ASE Bucarest

*«Le regard est un choix. Celui qui regarde décide de se fixer sur quelque chose et donc forcément d'exclure de son attention le reste de son champ de vision. C'est en quoi le regard, qui est l'essence de la vie, est d'abord un refus.»*

Amélie Nothomb

Notre étude essaie de tracer quelques reflets d'un regard sur une époque que l'on peut capter à travers l'approche autobiographique comme moyen d'accéder à une histoire individuelle et collective. Le récit de vie se constitue ainsi dans un miroir qui reflète, à travers le sens des événements, non seulement le parcours d'une vie mais aussi les différents tableaux qui composent l'existence d'une communauté et les liens que l'individu tisse volontairement ou non avec cette communauté.

**Le regard mémoriel**

Acteur important de la vie culturelle roumaine, Adrian Marino (1921-2005) raconte sa vie (*Via a unui om singur - La vie d'un homme solitaire* -, Editura Polirom, Bucure ti, 2008), ou du moins quelques grandes parties de sa vie, il se regarde et regarde les autres. A travers cette voix/ce regard, le lecteur en entend/voit d'autres. Les voix/regards de ceux qui lui ont parlé/ l'ont regardé, qui souvent ont raconté leur propre histoire et dont le narrateur rapporte la parole ou le regard. L'auteur tend-il à accommoder la parole/le regard de l'autre au sens qu'il désire donner à sa propre histoire et à imposer l'idée qu'il se fait de sa valeur? Pour beaucoup, Adrian Marino demeure une personnalité énigmatique, un intellectuel à contre-courant de son époque qui propose un autre regard sur la Roumanie anéantie après la tragédie du communisme et sur ses intellectuels de marques.

Pourtant, l'un des traits fondamentaux des récits autobiographiques, c'est qu'ils *parlent d'expériences vécues* (Lejeune, 2007). Le narrateur les raconte, interprétées et connectées entre elles, et par le biais de celles-ci, les autres acteurs qui sont présentés le sont toujours par l'intermédiaire de la propre expérience de narrateur. Le narrateur construit le fil conducteur de son récit *au long des expériences vécues* qu'il considère *socialement significatives*, et, en même temps, par le biais de ce fil conducteur, il « se reconnaît une sorte de loyauté à soi-même ». Par le fait de choisir et d'articuler des moments vécus pour les narrer de façon compréhensible à l'autre, *le narrateur non seulement explore sa mémoire, il explore aussi un contexte socioculturel* dans lequel ces expériences acquièrent un sens, en provoquant la connexion des événements et des situations quotidiennes. De ce fait, le regard mémoriel renferme seulement des *expériences choisies dans la mémoire* et connectées entre elles. Mais toute expérience choisie est traduite dans un contexte socioculturel et elle devient ainsi socialement significative.

#### **L'herméneutique d'une existence**

L'autobiographie est *un difficile combat, une tâche presque impossible*, pour qui en prend au sérieux les exigences (Jeannelle, 2008). L'interprétation de sa propre vie suppose non seulement une sélection rigoureuse des événements mais aussi un exercice permanent de se rapporter aux autres. En même temps, la remémoration autobiographique est lourde d'un enjeu spécifique (Clemente, 2003): celui de parvenir à insérer sa vie passée au coeur de sa condition présente et ainsi de préserver son identité, en marquer la continuité en dépit de son altération (au sens fort: devenir autre).

En effet, tout récit de soi recouvre deux registres de données: des événements et des significations. Le récit de vie participe de deux réalités, l'une objective et l'autre subjective. La première renvoie à une réalité historique, à travers les événements de l'histoire vécue, la seconde à l'expression du vécu de cette histoire.

En tant que mise en mots du monde social et du monde personnel de celui qui se raconte (Lindón, 2005) l'intérêt du récit de vie réside précisément dans la capacité, à travers lui, à saisir les univers sociaux qui façonnent les identités, la manière dont ils se sont construits et le sens que leur attribue le narrateur. On a, dans cette perspective, recours au discours autobiographique pour mieux comprendre ce qui détermine les appartenances et les engagements, les systèmes de valeurs et les croyances.

### **Être Autre/Ne pas être Autre**

Tout au long de sa vie, Adrian Marino éprouve en lui le *refus des autres*. Il découvre que la *distance* qui existe entre lui et les autres n'est pas seulement à cause de son idéologie, n'importe quel élément de sa personnalité est utilisé contre elle. L'attitude des autres envers lui a un côté bienfaisant/malfaisant car il réagit en se mettant à l'épreuve. Il est différent des autres parce qu'il s'applique dans son travail: il assimile intérieurement le refus, la négation, l'humiliation, l'éloignement de tous/l'exclusion; il prend conscience de l'écart qui existe entre lui et son entourage, et peut assumer sa propre différenciation [je ne suis pas l'Autre, l'Autre n'est pas jeu/je]. C'est ainsi qu'il peut déployer toute sa richesse intérieure et découvrir sa propre identité.

D'où vient sa marginalité sociale ? Il découvre que, dans le monde, il est seul, car tous ceux qu'il s'attache professionnellement lui font du mal. Il doit assumer sa solitude, il se l'assume en effet brillamment:

*« En quelques mots: depuis six décennies [...] je pense toujours autrement, dans presque tous les domaines. Mon échelle de valeurs, à partir des idées culturelles et idéologiques, est tout à fait différente de l'échelle des milieux sociaux et culturels que j'ai traversés obligé ou non. Une telle solitude – qui n'est ni sentimentale ni sociale – est difficile à supporter. Une souffrance abstraite, froide. Une révolte permanente et sans solution. Presque toujours inexprimable et incommunicable. Je ne désire à personne une telle contrariété et une telle usure intérieure. Sans issue et sans une vraie consolation.*

*Pourtant je cherche à la déployer sur papier, à la définir et à la décrire avec maximum de clarté. Pourtant je désire écrire le « livre » de ma vie, dans tous les sens du mot. Je désire affirmer mon identité, ma « personnalité », bonne ou mauvaise, telle qu'elle a été. » (Marino, 2008 : 8; notre traduction)*

Document d'époque, le «livre» de sa vie est une autobiographie idéologique doublée d'une analyse sociologique et parfois anthropologique des milieux traversés (l'école à Iassy et à Bucarest avant le communisme, la dérive politique totalitaire des années '30-'40, la prison et le domicile forcé dans la plaine de Bărăgan, le monde littéraire autochtone et international, la police politique du régime communiste, l'exil culturel et l'opposition anticommuniste après 1990).

Les «mémoires» d'Adrian Marino, mémoires à vocation expressément posthume, ne sont pas la biographie d'un homme, mais bien plutôt son compagnonnage intellectuel et politique avec des gens qui ont marqué son existence. Adrian Marino a le souvenir généreux et son livre regorge de rencontres. Plus qu'un itinéraire linéaire, son récit exprime, à travers 26 chapitres/plus de 500 pages, le combat d'une vie. Ayant à sa disposition un réservoir immense de souvenirs, de «laidis souvenirs», il peut rejoindre autrui au sein d'une chaîne de voix qui ne seront jamais bâillonnées. C'est son unique, sa modeste, sa durable garantie en ce monde et contre ce monde.

Au fil des chapitres, le lecteur voit la vie littéraire/culturelle et l'engagement politique/moral se nourrir l'un l'autre. Tout est inséparable des convulsions de son pays.

Adrian Marino nous fait également entrer dans les coulisses d'un système oppressif où la censure et le harcèlement policier pourrissent la vie quotidienne. Livres interdits, courrier ouvert, tracasseries administratives, délations ...

Au travers de ses voyages, de ses séjours à l'étranger, de ses rencontres culturelles, de ses passions pour la culture et l'idéologie, l'écrivain nous présente une galerie de personnages étonnants.

Le parcours et l'œuvre d'Adrian Marino sont représentatifs de la résistance et de la position de l'écrivain dans une société répressive.

**Adrian Marino – ses bifurcations**

Le lecteur découvre ainsi la trajectoire, les convictions et les doutes, les «bifurcations» d'un intellectuel qui remet en question l'Histoire de son époque à travers ses histoires (le parcours d'un intellectuel qui va grandir entre ruptures et attachements, dans une époque qui est marquée par la violence silencieuse des conflits d'ordre idéologique, terreur de la vie quotidienne et sérénité d'un milieu familial). Il devient ainsi témoin des mémoires d'événements publics et d'une profonde réflexion sur la condition humaine qui représentent un héritage important d'idées littéraires, non-littéraires, politiques et historiques de toute une époque tourmentée.

Adrian Marino est un homme debout, un homme d'engagement, fidèle à ses convictions. Il est vrai que son idéalisme est un peu trop grand pour la réalité car il vit en permanence l'expérience de ce que c'est que d'être étranger dans le monde, non seulement à travers les ouvrages qu'il a écrits, mais dans la vie de tous les jours. En effet, il se sent toujours à l'écart, il se sent étranger, mal placé.

Il y a dans ces mémoires, bien sûr, la présence de l'histoire et du politique, mais aussi la question de la solitude et des efforts qu'il faut faire pour entrer en contact avec l'autre.

Adrian Marino a vécu conscient dans une situation de compartimentation, où chaque expérience était plus ou moins isolée des autres. Il a toujours été un jeune homme, ensuite un homme très conscient de se trouver à l'écart des autres. Il ne se trouve pas très facile dans ses rapports avec les autres sauf à travers l'espoir qui reste pour lui la seule certitude de la profondeur d'une vie, parce que grâce à l'espoir on réussit à surmonter les blocages, les menaces de la solitude afin de toucher quelque part la conscience et l'âme de quelqu'un d'autre. C'est aussi ce que l'on fait dans un certain sens à travers l'écriture qui est aussi une affirmation, une confirmation de la solitude.

### Se poser entre les mots et le silence

Toute la vie, Adrian Marino se pose entre les mots et le silence. Forcé de jouer à cache-cache avec l'impérialisme idéologique soviétique de son époque, finalement il fait le point, il balise son parcours et interroge son passé pour apprendre à y voir plus clair et comprendre. Il s'installe ainsi avec *La vie d'un homme solitaire* dans un genre qui tient de l'autobiographie et de la conversation avec soi. C'est le but de son entreprise, de sa conversation avec soi-même et du bilan intellectuel. Un exercice passionnant mais très douloureux pour cette figure importante de la culture roumaine d'envergure européenne.

Promenant le fil de sa vie par des chemins de traverse, en livrant son amour des idées, de l'idée littéraire et de l'idéologie en particulier, Adrian Marino fait défiler sous nos yeux mille sujets qui dessinent peu à peu l'histoire d'un intellectuel né en 1921, ancré profondément dans un espace culturel qui dépasse les frontières de son pays pour s'inscrire dans l'espace européen.

Les pages d'Adrian Marino soulignent l'idée de non-appartenance à un groupe d'intellectuels roumains et de différenciation vis-à-vis des autres.

Du fait que l'œuvre constitue un témoignage bouleversant sur sa propre expérience de la misère de vivre dans un univers concentrationnaire et sur les difficultés que rencontre un homme de culture qui essaye d'y échapper, l'Autre est au sein du récit comme sujet central et comme création même.

Le thème du Regard est crucial: c'est le regard de l'Autre qui constitue le récit et partant de là, le regard « de et vers soi » s'accomplit.

### Conclusion

Récit littéraire passionnant d'une vie de compagnonnage intellectuel et politique, les mémoires d'Adrian Marino se dessinent comme une histoire personnelle autant que celle de son pays, la Roumanie. Dans le travail autobiographique, il y a toujours quelque chose de spécifique. Adrian Marino, ce Roumain longtemps connu comme critique littéraire, propose sa mémoire d'une vie d'homme solitaire et l'expose à la lumière de l'écriture, après cinq ans de « mort physique ». Il la propose dans l'esprit de l'écriture qui crée des lieux dans lesquels s'inscrivent les mondes vécus et se croisent les regards, tout en acceptant de se mettre en danger et de se donner aux regards jaloux, sans avoir plus la possibilité physique de se réhabiliter dans les yeux de ceux qui se sentent « tachés » par son regard.

Avec le récit de sa vie on a accès à une histoire individuelle, à ses avancées et à ses aléas. Par le choix des événements qui la composent, par la mise en récit de son déroulement et de ses vicissitudes particulières, Adrian Marino donne forme à son histoire. Il est vrai que sa construction narrative et idéologique propose une version possible de l'histoire parmi d'autres. Mais l'attribution de sens est déterminante pour configurer les événements en récit et saisir le travail subjectif toujours à l'œuvre dans la re-construction d'une histoire vécue. Histoire unique où se trouvent imbriqués, dans la trame d'une histoire sociale, à la fois un récit personnel et la culture qui contribue à le produire.

« *L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet.* » La formule de Vincent de Gaulejac (Lindón, 2005) résume la problématique du sujet que le récit de vie s'attache à mieux saisir: en quoi le sujet est-il agi par son histoire et comment tente-t-il de s'en dégager? Le sujet se construit en reconnaissant ses liens de filiation et d'appartenance, mais aussi en reconnaissant les choix personnels qui ont permis de tisser la trame singulière de son existence. Et les choix d'Adrian Marino ont été très différents de ceux de la plupart de ses contemporains.

Références bibliographiques

1. CLEMENTE, Pietro (2003), « « L'écriture de la vie » ou l'autobiographie dans sa valeur anthropologique et historique », in *Cliniques méditerranéennes* 1/2003 (no. 67), p. 203-210
2. CRISTINI, Carlo, PLOTON, Louis (2009), « Mémoire et autobiographie », in *Gérontologie et société*, 2009/3 (no. 130), [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=GS\\_130\\_0075](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=GS_130_0075), consulté le 17.08.2010
3. FLAMERION, Thomas (2008), « Les mémoires: histoire d'un genre », pour *Evenefr* – octobre 2008, <http://www.evene.fr/livres/ctualite/ecrire-memoires-chateaubriand-jeannelle-1658.php>
4. JEANNELLE, Jean-Louis (2008), *Écrire ses Mémoires au XXe siècle. Déclin et renouveau d'une tradition*, Gallimard, Paris
5. LEJEUNE, Philippe (2007), « Vers une grammaire de l'autobiographie », mis en ligne le 15 février 2007, disponible sur <http://www.item.ens.fr/index.php?id=14217>
6. LINDÓN, Alicia (2005), « Récit autobiographique, reconstruction de l'expérience et fabulation: une approximation à l'action sociale », *Sociétés* 1/2005 (n° 87), p. 55-63.
7. MARINO, Adrian (2008), *Via a unui om singur*, Editura Polirom, Bucure ti
8. OROFIAMMA, Roselyne (2008), « Les figures du sujet dans le récit de vie », *Informations sociales* no.1/2008, no. 145, pp. 68-81
9. POLIAK, Claude (2002), « Manières profanes de parler de soi », *Genèses* 2/2002, no. 47, p.4-20
10. *Regard sur l'Autre: découverte de l'existence et de la liberté*
11. <http://redalyc.uaemex.mx/pdf/295/29500908.pdf>